

LA SÉMANTIQUE INTERPRÉTATIVE DE FRANÇOIS RASTIER: CADRE EPISTEMOLOGIQUE ET REPÈRES METHODOLOGIQUES

*THE INTERPRETATIVE SEMANTICS OF FRANÇOIS RASTIER:
EPISTEMOLOGICAL AND METHODOLOGICAL ASPECTS*

Driss El KHATTAB

Université Hassan II-Casablanca

Faculté des lettres, Mohammedia, Maroc

(Khattab_dr@yahoo.fr)

Résumé. Dans son œuvre, François Rastier détermine la place de son objet (sens et texte) par rapport aux autres branches des sciences humaines et sociales et souligne son positionnement au sein des sciences du langage. Un tel volet épistémologique et méthodologique, qui traverse son œuvre, n'est pas un axe secondaire ou une partie caractérisée par l'encyclopédisme, mais c'est une base à partir de laquelle il a fondé la théorie de la sémantique interprétative, l'objectif étant de justifier ses choix épistémologiques et méthodologiques. Dans cette communication, nous tenterons de rendre compte de la situation épistémologique de la théorie de la sémantique interprétative et de mettre en exergue les fondements théoriques et méthodologiques qui sont à la base de sa conception du sens. Cette étude soulève des questions qui visent (a) les présupposés épistémologiques de sa fondation, b) les mécanismes qui sous-tendent la production des concepts et des principes qui subsument la construction théorique de son projet, c) la mise en lumière des axiomes présentés sous formes de dichotomies qui constituent les fondements méthodologiques de la théorie en question.

Mots clés: sens, texte, sémantique interprétative, épistémologie, méthodologie, concepts.

Abstract. In his work, François Rastier determines the place of his object (meaning and text) in relation to other branches of the human and social sciences and underlines his position within the sciences of language. Such an epistemological and methodological component, which runs through his work, is not a secondary axis or a part characterized by encyclopedism, but it is a basis from which he founded the theory of interpretative semantics, the objective being to justify its epistemological and methodological choices. In this communication, we will try to account for the epistemological situation of the theory of interpretative semantics and to highlight the theoretical and methodological foundations which are at the base of its conception of meaning. This study raises questions that target (a) the epistemological presuppositions of its foundation; (b) the mechanism underlying the production of concepts and principles which underpin the theoretical construction of Rastier's project; and (c) the highlighting of axioms presented in the form of dichotomies which constitute the methodological foundations of his theory.

Keywords: meaning, text, interpretative semantics, epistemology, methodology, concepts.

1. Introduction

L'œuvre de François Rastier est caractérisée par une entreprise théorique et méthodologique dont la terminologie foisonne de termes précédés du préfixe *re-*, comme les notions de «refondation», «renouveau», «redéfinition», «remembrement», «renouer», ce qui témoigne de la volonté de procéder à une coupure épistémologique avec la tradition linguistique, notamment la linguistique de la phrase, et de réactiver en contrepartie les liens avec les disciplines anciennes du texte comme l'herméneutique et la philologie. En fait, il est question d'un projet qui aspire à accorder un statut scientifique à la sémantique liée au texte. Nombre d'écrits de Rastier visent une refonte épistémologique, un renouveau méthodologique et conceptuel en vue de décrire les diversités linguistiques.

Cet article propose une perspective épistémologique et méthodologique sur l'approche envisagée par Rastier dans sa sémantique interprétative¹, afin de saisir sa portée au sein des sciences humaines et dans les courants de la linguistique moderne. Dans ce travail, nous tenterons de mettre en évidence les présupposés épistémologiques de la fondation de la sémantique interprétative et d'identifier les problématiques, les hypothèses, les méthodes et les procédures de validation. Les trois points suivants sont successivement examinés: sens et textes: aspects méthodologiques (section 1), sémantique interprétative: positionnement épistémologique (section 2) et les dichotomies fondatrices de la sémantique interprétative (section 3).

2. Sens et textes: aspects méthodologiques

2.1. Définitions et distinctions

Le projet de Rastier (1989, 2001) est fondé sur une relecture qui vise deux domaines de sa théorie de la sémantique interprétative: le champ des théories du sens et celui du texte. Cette relecture intéresse notamment la définition des concepts. Avant de présenter des propositions, la démarche de l'auteur consiste à définir les concepts descriptifs, et à redéfinir certains concepts anciens en discutant leur contenu.

La définition produit un énoncé qui se caractérise par une séquence langagière sémantiquement équivalent ou un synonyme. Elle «est fréquente dans le discours scientifique et sert à fonder non seulement des théories scientifiques mais aussi les terminologies»². L'œuvre de Rastier recèle un corpus de définitions positives et négatives formulées au moyen de paraphrase ou synonymie périphrastique. L'auteur (1987) ne se contente pas de les formuler, mais il critique celles des auteurs qui l'ont précédé et s'emploie à préciser leur contenu. Ainsi, «définitions et concepts sont sinon synonymes, du moins liés³». En effet, pour le concept d'isotopie, Rastier adopte la démarche selon laquelle il faut «(i) analyser ses définitions [...], (ii) Prendre parti

1. Pour une synthèse sur la sémantique interprétative (nommée sémantique textuelle en 1989 et sémantique des textes en 2001), cf. la présentation de CARINE DUTEUIL-MOUGEL (2004), de LOUIS HEBERT (2002), celle de CHRISTINE CHOLLIER (2005), de DRISS EL KHATTAB (2012, 2021a) et de ERIC TRUDEL (2009).

2. Cf. REY, 1990, pp.13-14.

3. Cf. GRAWITZ, 2001, p.19.

à propos des principales questions qui ont été débattues après sa formation; [...] (iii) situer le concept par rapport à la problématique qui l'a produit⁴».

En outre, la définition est soumise à des conditions de validité. En définissant *le thème*, l'auteur admet que «cette définition doit être spécifiée, en caractérisant ces traits, ce corpus et ces lexicalisations; puis en posant les questions de l'interrelation des thèmes entre eux⁵». L'auteur procède ensuite à la description de ses concepts suivie d'exemples de mots du lexique français ou de phrases empruntées à la littérature. La définition, qui a la structure *X est Y*, est formulée positivement ou négativement. De même, ses définitions qui font partie du métalangage de la sémantique ou de la linguistique du texte sont formulées de façon concomitante avec le travail de théorisation. La théorie de la sémantique interprétative consacre toujours une partie à la définition des concepts descriptifs et opératoires, nous donnons l'exemple des concepts «sens», «parcours interprétatif» et «sème».

La notion de *sens* est conçue en termes de définition positive: «le sens est un niveau d'objectivité qui n'est réductible ni à la référence, ni aux représentations mentales. Il est analysable en traits sémantiques qui sont des moments stabilisés dans des parcours interprétatifs⁶». La définition peut être négative comme dans cette phrase: «le sens d'un texte ne se déduit pas d'une suite de propositions⁷». Certaines définitions sont stabilisées et constituent un outil méthodologique de la sémantique interprétative, c'est le cas notamment de la définition du *sème* et de ses différents types. L'auteur énumère deux types de sèmes: les sèmes génériques et les sèmes spécifiques; les sèmes génériques recèlent trois types : les sèmes microgénériques, mésogénériques et macrogénériques. D'autres définitions ont connu une évolution comme celle du *parcours interprétatif* qui a de nombreuses variantes: « suite d'opérations cognitives permettant d'assigner un sens à une séquence linguistique⁸»;

«suite d'opérations permettant d'assigner un ou plusieurs sens à une suite linguistique⁹»; enfin, « suite d'opérations permettant d'assigner un ou plusieurs sens à un passage ou à un texte¹⁰». Bref, les définitions ont pour fonction la distinction des concepts en termes de types. De manière générale, la stratégie de redéfinition, remembrement et refondation semble être l'axe méthodologique central du projet de Rastier.

2.2. Conceptions et orientations

L'une des caractéristiques de l'édifice théorique de Rastier dans son œuvre est la révision des paradigmes sémantiques qui ont prévalu dans le passé. Dans ce cadre, Rastier (2001) retient trois conceptions désignées par le terme «problématique». Les trois conceptions de la signification, centrées sur le signe, sont (i) la problématique référentielle du sens, (ii) l'hypothèse du sens inférentiel et (iii) le sens différentiel. L'auteur présente l'historique et la portée philosophique

4. Cf. RASTIER, 1987, p.87.

5. Cf. RASTIER, 2001, p.197.

6. Cf. RASTIER, 2012, p. 41.

7. Cf. RASTIER, 2014, p.441.

8. Cf. RASTIER, 1989, p.280.

9. Cf. RASTIER et al., 1994, p.223.

10. Cf. RASTIER, 2001, *op.cit.*, p. 301.

de chaque conception avant d'affirmer son point de vue. Nous mettons l'accent sur la première et la troisième conception.

2.2.1. Le sens comme référence

La sémantique référentielle décrit les conditions auxquelles le langage peut rendre compte de la vérité, en partant du signifiant au concept et du concept au référent. Les deux versions de la théorie de la référence sont la théorie extensionnelle (le sens d'un mot comme «chien» est défini par son extension ou l'étendue du domaine animal dans le monde) et la théorie des conditions vériconditionnelles, qui permettent de définir les conditions de vérité des propositions déclaratives; une telle sémantique est soutenue par Kleiber¹¹. Le refus de cette conception par Rastier (2001) est justifié par les faits suivants:

(a) cette conception a autorisé une tradition métaphysique qui ne convient pas à la celle que l'auteur veut instaurer, (b) la signification n'est pas renvoi au monde, (c) les deux formes de signification référentielle conviennent aux langues formelles et ne tiennent pas compte du sujet ou de la cognition¹².

Toutefois, la référence que l'auteur veut chasser par la porte de la sémantique revient par la fenêtre à travers le concept d'«impression référentielle». La référence vériconditionnelle (logique et dénotationnelle) est renvoyée au domaine de la psychologie; c'est ce qui a amené l'auteur à affirmer que «la question de la référence devient alors celle de la constitution des impressions référentielles, qui appelle une collaboration de la sémantique et de la psychologie¹³». Bien qu'elle constitue la médiation entre le texte et la part non linguistique (sémiotique) de la pratique, l'impression référentielle (sorte d'images mentales) reste tout de même un élément extralinguistique.

2.2.2. Le sens comme différence

La conception différentielle du sens est empruntée à Saussure qui stipule que dans la langue il n'y a que des différences. Mais c'est l'idée d'*opposition* et de *valeur* qui ont donné plus de consistance à cette conception appliquée en lexicologie. Sans entrer dans les détails techniques, nous soulignons que les signifiés linguistiques sont traités au sein d'une langue définie comme système. Tout signe s'analyse en relation d'opposition permettant de mettre en place des traits relationnels différenciant sa classe des autres classes. Les traits communs sont des traits génériques et les traits différentiels sont des traits pertinents. L'hypothèse qui anime la perspective différentielle du sens est qu'un mot ne peut être défini isolément par rapport à ce qu'il désigne (dénotation), mais relativement à d'autres mots du même système ou champ sémantique.

La sémantique structurale s'est caractérisée, géographiquement, par deux voies de recherche linguistiques. Dans la tradition américaine, Katz et Fodor (1963) et Katz et Postal (1964) considèrent le mot comme un tout qui se décompose en parties, lesquelles parties se

11. Cf. KLEIBER, 1997, pp.32-33.

12. Cf. LACOUR, 2004.

13. Cf. RASTIER, 2001, note p.37.

réduisent à des unités de sens minimales appelées traits sémantiques ou sèmes. Cette version générativiste de l'hypothèse de la décomposition lexicale est issue de la logique des propositions et des prédicats ; c'est la raison pour laquelle elle est centrée sur la catégorie verbale dans l'approche de Lakoff (1971) et de McCawley (1968). Conçus en tant que partie de la structure sémantique et syntaxique, les verbes se laissent analysés en prédicats atomiques¹⁴. Dans la tradition européenne, l'analyse sémique est focalisée sur la catégorie du nom, en témoignent les exemples donnés par Greimas (1966), Pottier (1964) et Lyons (1978; 1980) ; cette analyse perçoit les sèmes à partir d'un champ lexical et se fonde sur le principe de la logique des classes formulé par Frege. Chez Rastier (1987, 2001), les différences et identités entre unités sont définies en langue (signification) et sont notamment décrites dans le texte, voire le corpus. Il s'agit d'un système sémantique en interaction. Dans la théorie de Katz-Fodor-Postal, l'identification des unités lexicales est élaborée par l'accès à des contenus sémantiques stables, préétablis voire universels, alors que chez Rastier, l'analyse des sèmes se conçoit comme un processus de constitution de contenus variables selon les contextes.

La méthodologie du paradigme différentiel adopté a les caractéristiques suivantes: (i) il définit le sens en contexte¹⁵ (le texte est tout le contexte); (ii) la méthode empirique qui fonde ce paradigme stipule que le sens est décelé à travers les occurrences, éléments observables dans des textes; (iii) il permet de dégager des traits de contenu qui composent les signifiés et non des primitives¹⁶. Notons que la contribution de Rastier consiste à spécifier le nombre, la nature et le type des sèmes¹⁷, et à transposer le sens du mot au texte. Aussi, la sémantique différentielle constitue-t-elle pour l'auteur une perspective qui préserve l'autonomie de la sémantique linguistique orientée vers la description des textes.

14. Dans l'ouvrage de GALMICHE (1975), nous assistons à des discussions passionnantes sur la sémantique interprétative de KATZ ET FODOR (1963) et KATZ ET POSTAL (1964) d'une part et entre cette conception et la sémantique générative d'autre part.

15. La notion de contexte se confond avec celle de discours et de situation et désigne «l'ensemble de facteurs causaux externes, délimité *a priori* par un regard abstrait» (HOUDÉ, 1998, p.124). Le contexte chez RASTIER signifie en premier lieu le texte dans lequel apparaissent les mots et les phrases. Il est défini ainsi: «pour une unité sémantique, ensemble des unités qui ont une incidence sur elle (contexte actif), et sur lequel elle a une incidence (contexte passif). [...] Au palier supérieur, le contexte se confond avec la totalité du texte». (RASTIER, 2001, p.298). Dans le passé, la théorie sémantique de Firth le définit comme étant « la matrice à l'intérieur de laquelle se produisent les situations distinguables et significatives du point de vue social. » (Cf. LYONS, 1980, p.235). Ici FIRTH invoque en fait le concept de contexte culturel. Pour d'autres définitions de cette notion dans différentes disciplines, cf. HOUDÉ, 1998, pp.122-128 et pour les problèmes épistémologiques du contexte, cf. RASTIER, 1998.

16. Les primitives sont des entités sémantiques (traits sémiques) qui résultent de la décomposition lexicale chez les générativistes (KATZ ET POSTAL 1964 ; GALMICHE, 1975). L'analyse en termes de trait sémantique de mettre en place des *primitives*, qui dans nombre de sémantiques structurales ou cognitives sont des atomes conceptuels indépendants des langues. Pour cette dernière catégorie de traits, le problème qui se pose est celui de leur nombre (Cf. WIERZBICKA, 1993) et de leur intégration dans les modèles linguistiques traitant de la langue anglaise (RASTIER, 1991, p. 103).

17. Les traits sémantiques ou sèmes sont amplement spécifiés dans RASTIER, 1987, Chap. III

2.3. Sens, texte et sciences humaines: stratégie de refondation et d'emprunt

Rastier (2001) prête une attention toute particulière à la détermination de la place de son objet (sens et texte) par rapport aux autres disciplines des sciences humaines et sociales et souligne son positionnement au sein des sciences du langage. Un tel volet épistémologique et méthodologique, impliqué dans son œuvre, n'est pas un axe secondaire ou une partie caractérisée par l'érudition, mais c'est une base à partir de laquelle il a fondé la théorie de la sémantique interprétative, une partie incontournable pour justifier ses choix théoriques et méthodologiques.

Pour élaborer la théorie de la sémantique interprétative, Rastier (2001) a eu recours à diverses stratégies et procédures méthodologiques pour assurer à son approche la pertinence, l'exhaustivité et l'adéquation descriptive. Nous exposons ci-après les différents traits méthodologiques et épistémologiques qui sont à la base de la sémantique interprétative¹⁸.

1. La détermination du cadre général

Dans un souci de clarté et de précision, Rastier (2001 ; 2015) délimite le cadre épistémologique dans lequel il a fondé la sémantique interprétative. En effet, les révisions et refondations mises en place visent l'instauration d'une épistémologie et d'une méthodologie capables d'asseoir une description scientifique des diversités linguistiques, dans le cadre d'une sémiotique des cultures¹⁹ et dans la perspective historique et comparée.

2. Le remembrement des disciplines du texte

Cette procédure, qui va à l'encontre de la spécialisation et du cloisonnement des savoirs en sciences humaines et sociales, suit la démarche de regroupement des disciplines afin d'atteindre l'objectif assigné par la théorie : l'objectivation du sens, sa description scientifique et l'interprétation des textes. Dans la sémantique interprétative, le remembrement intéresse les disciplines du texte, nommées dans *Arts et sciences du texte*, à savoir la stylistique, la critique littéraire, la sémiotique, la rhétorique des textes, l'herméneutique et d'autres savoirs.

L'auteur emploie également le terme général de «complémentarité» des disciplines. Mais, les disciplines du texte qui partagent le même domaine empirique «diffèrent tant par leur statut épistémologique -et académique- que par leurs objectifs, leurs méthodes, leur procédures de validation²⁰». A notre sens, la complémentarité souhaitée ou le regroupement des disciplines peut avoir trois formes: la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et l'intradisciplinarité²¹. Les remembrer constitue une opération qui est indubitablement sujette à contraintes méthodologiques. Toujours est-il que la démarche empruntée à chaque discipline ne doit pas être en contradiction avec les approches des autres sciences du texte.

18. Nous avons relevé six traits méthodologiques et épistémologiques dans l'approche de RASTIER, d'autres traits seront exposés dans nos travaux futurs.

19. Il s'agit d'une sémiotique qui tend à fédérer la linguistique, l'histoire et l'anthropologie, cf. RASTIER, 1996a, p. 10.

20. Cf. RASTIER, 2001, p.6.

21. Pour un développement de ces trois formes de regroupement des disciplines, cf. EL KHATTAB, 2017, chap. II.

3. L'emprunt aux modèles des disciplines des sciences sociales

Rastier (2001) a visé le renouvellement méthodologique en proposant une théorie sémantique qui renoue avec deux disciplines anciennes, à savoir la philologie et l'herméneutique, toutes les deux traitaient des textes, l'une sur le plan de la lettre et l'autre sur le plan de l'esprit. L'emprunt est une procédure qui vise à donner un fondement épistémologique à la sémantique linguistique, indépendante des théories de la référence et de la représentation²². Étant deux disciplines anciennes, la philologie et l'herméneutique nécessitent des amendements afin de satisfaire les impératifs techniques voire technologiques de notre temps. C'est ainsi que la philologie est annexée à l'informatique et devient une philologie numérique. Pour l'herméneutique, théorie de l'interprétation des textes, Rastier a eu recours au modèle d'analyse de Schleiermacher, qui est développé par Peter Szondi. Intégré dans la sémantique interprétative, ce modèle est alors appelée «herméneutique matérielle» car il exploite les acquis de la philologie et de l'herméneutique. Ainsi, «en réunifiant l'herméneutique et la philologie, l'herméneutique matérielle place la problématique de l'interprétation au centre des sciences du langage²³». L'élément central de ce modèle repose sur le principe du global qui détermine le local.

La psychologie et la sémiotique, entre autres disciplines des sciences sociales, ont été sollicitées. En ce qui concerne la psychologie, nous pouvons constater que la conception morphosémantique est fondée sur certains principes de la psychologie de la forme en vue de décrire le sens. Dans cette optique, l'auteur développe l'hypothèse de la perception sémantique, qui associe une interprétation qui s'apparente plus à la reconnaissance des formes sémantiques (assimilées aux molécules sémiques) et des fonds (assimilés aux isotopies génériques) qu'au calcul²⁴. Le modèle perceptif établi consiste alors à «élaborer des formes, établir des fonds, et faire varier les rapports fond-forme²⁵». Par ailleurs, la conception morphosémantique du texte recourt au modèle des systèmes dynamiques, et dans ce cas, «les fonds sémantiques apparaissent comme des points réguliers, et les formes étant discrétisées par leurs points singuliers²⁶».

4. L'unification des paradigmes du sens

Il existe plusieurs paradigmes du sens; pour élaborer une sémantique relativiste qui permette de distinguer les langues particulières, Rastier (1991) met en place le paradigme de la différence à côté des deux premiers paradigmes; le paradigme référentiel et inférentiel: l'hypothèse avancée est que ces paradigmes peuvent être unifiés. Mais cela ne veut pas dire qu'ils sont à pied d'égalité. En effet, le paradigme retenu est le paradigme différentiel, c'est la raison pour laquelle il fournit la quasi-totalité des concepts descriptifs et opératoires de la théorie.

L'unification prend deux formes: a- l'intégration des trois conceptions du sens dans la théorie en question, b- la hiérarchisation de leur relation de telle sorte que le modèle se présente comme étant une approche qui «traite de l'inférence et de la référence dans le cadre d'une

22. Cf. RASTIER, 1996, p.46.

23. Cf. RASTIER, 2001, p. 99.

24. Pour de plus amples informations sur les formes et les fonds, cf. RASTIER, 2006, p. 104 sq.

25. Cf. RASTIER, 2001, p.48.

26. Cf. RASTIER. 2014, p.441.

sémantique différentielle²⁷». En conséquence, la sémantique différentielle s'ouvre à deux directions : la première consiste à promouvoir une sémantique spécifique aux langues particulières, et dans cette optique, sa démarche renoue avec l'hypothèse du relativisme linguistique. La seconde concerne l'étude de la perception influencée par la culture en mettant en jeu des mécanismes universels²⁸. Une telle option méthodologique assure l'articulation des faits spécifiques et des données universelles, articulation qui caractérise la sémiotique des cultures.

Unifier les trois problématiques du sens garantit à la théorie sémantique proposée une description exhaustive des données sémantiques des langues et des textes. L'unification se situe également au niveau des unités. En fait, la théorie défendue par l'auteur se veut une sémantique unifiée qui va du signe au texte. Autrement dit, unifier est une procédure méthodologique par laquelle les principes différentiels et interprétatifs s'observent à différents paliers, ceux de la lexie, de la période, et du texte.

5. *La description: principes et méthodes*

L'auteur s'évertue à mettre en place un arsenal conceptuel visant la description du sens, dans le but de réaliser l'objectif: l'étude rationnel du sens en tenant compte des unités inférieures (les morphèmes, les lexies, les syntagmes) et des unités supérieures (les phrases, les périodes et les textes). Visetti²⁹ examine le statut de la sémantique en posant la problématique suivante : ou bien la sémantique est une science de description, ou bien elle s'attacherait à devenir un art méthodique, un savoir rigoureux. En tant que science de description, la sémantique interprétative repose sur la description qui est un devis méthodologique des sciences de la culture. L'auteur tend à mettre en place une description rationnelle qui est *in fine* une condition nécessaire et parfois suffisante pour permettre une implantation informatique. En tant que savoir méthodique, elle doit établir les procédures rigoureuses pour décrire le sens des mots, des syntagmes, des phrases et des textes. Ainsi, la rigueur scientifique apparaît dans l'adoption du modèle d'analyse phonologique, en vue de caractériser minutieusement les unités sémantiques. Et sur le plan épistémologique, la sémantique différentielle est issue d'une sémiotique des textes dans laquelle «la description n'est qu'une interprétation figée³⁰».

La description du contenu sémantique repose sur les instructions suivantes:

1. La description unifiée, du lexique au texte, est basée sur des normes culturelles (genres et typologie des textes) pour l'interprétation du texte qui est un objet empirique³¹;
2. Une lecture descriptive doit tendre à éliminer les instructions extrinsèques;
3. La description doit restituer l'aspect dynamique de la production et de l'interprétation des textes³².

27. Cf. LACOUR, 2004.

28. *Ibid.*

29. Cité dans RASTIER, 2001, p.9.

30. Cf. CAVAZZA, 1996, p.62.

31. Cf. CAVAZZA, 1996, p.55

32. Cf. RASTIER, 2014, p. 441.

Description et conceptualisation vont de pair. Étant donné que la perspective logico-grammaticale ne peut s'étendre à la situation et à l'histoire, l'analyse des textes appelle des concepts qui dépassent le niveau de la sémantique lexicale, c'est le cas notamment des concepts qui rendent compte des aspects philologiques et herméneutiques : le point de vue, la valeur, le phore et la garantie³³.

4. La méthode historique et comparative

Cette méthode est conforme à la conception différentielle du sens des textes. En effet, «comme le sens est fait de différence, la méthodologie adoptée est historique et comparative, comme celle de l'anthropologie et de la plupart des sciences sociales³⁴». La méthode comparative est employée à tous les stades de la recherche et dans tous les niveaux de l'analyse. Par exemple, au niveau du texte, pour établir une herméneutique matérielle, le comparatisme linguistique est nécessaire, suivant une méthodologie qui l'unit à la critique philologique³⁵. Bien qu'elle soit ancienne, (elle remonte au XIXe siècle), la méthode en question est aux yeux de l'auteur apte à rendre compte du sens et des textes et à mettre en avant le relativisme culturel.

3. Sémantique interprétative: cadre épistémologique

La sémantique interprétative est-elle une théorie linguistique ou une approche dérivée de la sémiotique des cultures? Se démarquant de la conception de Greimas qui propose une sémantique universelle, Rastier (2017) œuvre pour une sémiotique d'inspiration saussurienne dont l'objet est constitué par la sémiosis et non par le signe.

3.1. Sémantique interprétative et sciences humaines et sociales

Le problème épistémologique de l'objet de la sémantique et de sa spécialisation fut posé dès son apparition en tant que branche de la linguistique. Elle fut longtemps décrite comme le parent pauvre de la linguistique³⁶, et de surcroît, elle est reliée tantôt à la psychologie, tantôt à la sociologie comme chez Bréal (1898). Elle ne peut recevoir un traitement formel comme c'est le cas de la phonologie ou la syntaxe. Après Saussure, Greimas va rétablir le statut de la sémantique en déclarant qu'elle est une science humaine et qu'elle cherche à décrire les valeurs et non à les postuler³⁷. Rastier considère que la sémantique interprétative fait partie d'un courant scientifique et s'inscrit de ce fait dans la lignée du caractère empirique de la linguistique. Sur le plan méthodologique, le sens est étudié objectivement, en observant les données, afin de les analyser dans la perspective onomasiologique. Ainsi, l'objectivation du sens textuel constitue

33. Pour la définition de ces concepts, cf. RASTIER, 2015, p. 98 *sq.*

34. Cf. RASTIER, 2014, p.437.

35. Cf. RASTIER, 2001, p. 101.

36. GREIMAS remarque que c'est la définition du sens comme «substance psychique» qui fait obstacle à une sémantique proprement linguistique. L'auteur souligne à cet effet que « la définition traditionnelle de son objet considérée uniquement comme «substance psychique» empêchait de la délimiter nettement par rapport à la psychologie, et plus tard, la sociologie» (GREIMAS, 1966, p.7).

37. Cf. GREIMAS, 1966, p.58.

une démarche heuristique capable de rendre compte du changement des significations dans des situations nouvelles.

Il faut chercher les composants du sens dans des connaissances encyclopédiques de toutes sortes, notamment celles des sciences sociales. Littérature, histoire, droit, sociologie, philosophie, etc. sollicitent les aspects sémantiques, mais sans prétendre en faire un objet. De plus, la sémantique interprétative tend à égaler les disciplines des sciences sociales (la poétique, la littérature, l'herméneutique, la stylistique, etc.) qui «toutes décrivent le texte sans prétendre faire œuvre de science³⁸». Ainsi, par rapport aux différentes branches des sciences humaines et sociales, la théorie de la sémantique interprétative *se délimite et se positionne* en adoptant une perspective *descriptive*.

La stratégie adoptée par l'auteur consiste à (i) défendre la légitimité d'une sémantique linguistique qui soit autonome vis-à-vis des sciences voisines comme la psychologie cognitive ou la sociolinguistique. (ii) Argumenter en faveur de son intégration dans le cadre de la sémiotique des cultures; (iii) Préciser, en termes de relecture et de refonte épistémologique, la relation entre sens et différentes disciplines des sciences sociales (iv) Construire un modèle théorique qui accorde de l'importance à l'investigation empirique (v) Articuler plus clairement les rapports entre théorie et pratique afin que la théorie tende vers la simplification.

3.2. Sens et linguistique: délimitation du champ d'investigation.

Les questions posées par l'auteur lui-même (2001, 2014) sont de nature épistémologique comme celle du statut de son objet. La problématique est formulée ainsi :

1. Est-ce que la sémantique interprétative relève de la linguistique?
2. Quelle est la nature de sa relation avec les branches de la linguistique comme la pragmatique ou la sémantique cognitive, l'analyse du discours et d'autres disciplines du langage?

Pour la première question, elle est intégrée dans la linguistique, car elle analyse les mots, les phrases et les textes, mais elle n'est pas centrée sur la morphosyntaxe. Cette théorie synthétise les courants de la linguistique textuelle en proposant une approche qui rend compte de l'analyse sémantique des morphèmes, des textes et des corpus. De plus, sur le plan historique, la sémantique des textes est issue de la linguistique saussurienne qui a été caractérisée par une conception non-référentielle du langage, elle s'est développée par Greimas et Pottier qui ont ouvert la voie à une description systématique des textes. La nouvelle démarche linguistique de Rastier consiste à aller « du texte à ses pôles extrinsèques ou corrélats non linguistiques³⁹».

Inscrite dans le sillage de la linguistique, la sémantique interprétative fait le lien entre le mot et la phrase, puis entre la phrase et le texte. Elle relève chez Rastier (2001) de la linguistique générale et non de la linguistique universelle. Elle se démarque donc des sémantiques qui sont

38. Cf. RASTIER, 1989, p.6.

39. Cf. RASTIER, 2001, p.17.

liées à la grammaire générative, sémantiques formelles qui n'accordent aucun crédit à l'histoire et aux cultures. En fait, le type de linguistique défendu par Rastier est:

1. Une linguistique non inscrite dans la sphère philosophique (*philosophie analytique et formelle*);
2. Détachée des considérations psychologiques ou représentationnelles (*les sciences cognitives*);
3. Une approche qui intègre la *linguistique générale* et comparée, les considérations *pragmatiques*, car la sémantique et la pragmatique sont considérées comme deux théories complémentaires);
4. Une linguistique textuelle vouée à *la description* et non à la mise en place des règles;
5. Sur le plan épistémologique, elle s'inscrit dans le paradigme *interprétatif*.

4. Les dichotomies fondatrices de la sémantique interprétative

Pour assurer à sa théorie les conditions nécessaires à sa validité, l'auteur a eu recours à un ensemble de principes empruntés à différents paradigmes linguistiques et philosophiques. Nous présenterons dans les sections suivantes les dichotomies qui constituent un cadre épistémologique et méthodologique de la sémantique interprétative.

4.1. Problématique logico-grammaticale vs problématique rhétorique-herméneutique

Dans la tradition logico-grammaticale, l'analyse linguistique repose sur le niveau syntaxique et définit les unités discrètes par des procédures d'identification. Dans ce cas, le système interprétatif est fondé principalement sur les données de la machine syntaxique (interprétation syntaxique comme opération sur les symboles)⁴⁰. Par contre, dans la tradition rhétorique-herméneutique, l'interprétation est fondée sur les structures qui ne sont pas conçues comme étant des entités ontologiques figées, bien au contraire, elles sont considérées comme étant des espaces et des temporalités pour des parcours productifs et interprétatifs. Elle n'est pas fondée sur le calcul et réfute le principe de compositionnalité.

Rastier (2001) a constaté que la recherche linguistique s'est limitée aux règles logico-grammaticales, ce qui a amené les sciences du langage à ignorer les problèmes du texte, comme l'intonation, la construction des paragraphes, les formes sémantiques.

L'auteur accorde un intérêt minime à l'analyse logico-grammaticale du texte ainsi qu'au littéralisme qui s'ensuit, et prône des méthodes qui accordent de l'importance à la déontologie herméneutique. Visant la dynamique globale du sens du texte, l'herméneutique a ici une portée phénoménologique et elle est dénuée des considérations logiques. En contrepartie, la conception

40. Cf. RASTIER, 1998, p.99.

rhétorique-herméneutique constitue un cadre d'analyse privilégié qui fonde l'interprétation moyennant les concepts de contexte, communication, discours et corpus.

4.2. Problématique du signe vs problématique du texte

La tradition logico-grammaticale dans laquelle s'inscrit la linguistique textuelle (Van Dick et Kintsch (1978), Adam (1990)) ne permet pas d'élaborer une théorie de l'interprétation des textes. Seule une approche qui allie l'héritage des disciplines du texte à une théorie sémantique peut permettre d'aborder les textes dans toute leur diversité. En outre, la sémantique qui s'est développée naguère au sein d'une linguistique du mot et de la phrase (V. les travaux de B. Pottier (1974); R. Martin (1983) ;

G. Kleiber (1997, 1999); I. Tamba-Metz, (1983); J. Lyons, 1978, 1980) ne peut rendre compte du texte. Elle fut nécessairement fondée sur des principes et des démarches de nature linguistique et psychologique. De fait, une fois la linguistique rattachée aux textes, elle devra tenir compte des connaissances acquises dans les autres disciplines du texte. Dans l'approche rastérienne, il convient d'étudier les textes au sein des pratiques où ils sont produits; d'où la prééminence du paradigme rhétorique-herméneutique.

Rastier (1996a) oppose la problématique du signe (caractérisé par la signification) à la problématique du texte (décrit en termes de sens). L'auteur définit les concepts «signe» et «texte», car ils constituent les deux pôles intrinsèques de la théorie sémantique ou sémantique linguistique. En effet, le signe ne se conçoit que par un parcours interprétatif et il n'est pas par lui-même référentiel, inférentiel ou différentiel⁴¹. Quant aux textes, ils sont définis comme étant «des performances plurisémiotiques qui mettent en œuvre outre les langues, des genres et de styles, des systèmes graphiques et typographiques (...) prosodiques, gestuels. Tous ces aspects restent négligés par la sémiotique⁴².» Le signe fait partie de la tradition logico-grammaticale, alors que le texte est l'objet des recherches qui sont fondées sur la méthode d'analyse en rhétorique et en herméneutique. L'auteur s'emploie à promouvoir une sémantique unifiée qui va du signe autexte⁴³ en prenant en considération, dans l'interprétation, le contexte culturel et social qui permettent de comprendre un texte.

4.3. Sens et signification

Selon Rastier (2001), tout contenu sémantique se détermine à la lumière des concepts de «signification» et de «sens». L'auteur s'appuie sur cette distinction proposée par les philosophes des Lumières, et les définit ainsi :

41. Cf. RASTIER, 2021, 36-37.

42. Cf. RASTIER, 1996, pp.38-39.

43. Concernant les deux unités (sens et texte), RASTIER (2017) a mis en place un ensemble de principes qui guident la conduite du descripteur. Parmi ces principes, il y a ceux qui intéressent le texte et ceux qui concernent le signe : « tout texte trouve ses sources dans un corpus ; le texte isolé n'a pas d'existence ; les unités textuelles élémentaires ne sont pas des mots, mais des passages ; les signes ne sont pas par nature les instruments de la pensée » (RASTIER, 2017, section : principes généraux). Mais ces principes ne sont pas suivis de règles.

- a. La sémantique linguistique autonome définit la signification comme «une relation entre les plans du signe (signifiant, signifié) ou les corrélats du signe (concept, référent)»⁴⁴;
- b. Le sens est «un parcours entre les deux plans du texte (contenu et expression»⁴⁵). Il ne se déduit pas des séquences de phrases ou de propositions, mais il est le résultat d'un parcours des formes macrosémantiques. En d'autres termes, le sens réside dans le processus linguistique (production des textes) et se précise dans le parcours interprétatif.

L'auteur fait l'hypothèse selon laquelle le sens est relié aux textes et la signification est rattachée aux signes. Il défend la distinction méthodologique entre sens et signification en soutenant que « la problématique du sens prend pour objet le texte, non le signe, et définit le sens comme interprétation passive ou active⁴⁶ ». L'autre assomption méthodologique consiste à admettre que le texte n'a pas de signification et que le signe n'a pas de sens. La question que se posent les critiques de Rastier est qu'il est possible de parler de signification pour les textes. Il s'agit des unités sémantiques minimales et stables, qui sont définitives des lexies en dehors des textes et au sein des textes.

Voyons l'autre affirmation: le signe n'a pas de sens. Il s'agit de signe qui est isolé ou coupé de son contexte. Considérons le mot «boucherie» qui signifie 1) «Lieu où on abat les bêtes destinées à l'alimentation», 2) «tuerie, carnage, massacre». Dans 1) on réfère aux bêtes et dans 2) aux humains; même dans le cadre d'une phrase comme «ça c'est une grande boucherie!», la phrase reste équivoque, seul le contexte élargi permet de préciser le sens voulu. En discutant l'hypothèse que le texte n'a pas de signification, d'aucuns peuvent objecter en estimant que la signification se trouve dans les dictionnaires, les ouvrages des linguistes qui fondent leurs théories à partir de nomenclatures de mots et des listes de phrases. Rastier (2001) estime que la signification résulte de la «décontextualisation», opération qui est à la base des travaux des chercheurs en terminologie et en lexicographie. Dans cette optique, le signe (ou le mot) est un artefact. Il en découle que le sens est une propriété des textes et non des signes isolés (qui n'ont pas d'existence empirique).

Il existe trois conceptions du sens linguistique: a) la première conception est l'étude du sens des unités linguistiques indépendamment du contexte; c'est le cas de l'analyse sémique de B.Pottier (1964;1974), dans cette perspective, il s'agit en fait de la problématique de la signification qui est rattachée à l'ontologie jugée extralinguistique⁴⁷, b) le second type d'étude considère que l'élément linguistique possède une signification première à laquelle s'ajoute le sens pragmatique, c) la troisième position soutient qu'il existe des interactions entre signification

44. Cf. RASTIER, 2021, p.17. Soulignons que la sémantique interprétative fait une distinction entre signifié et concept. En fait, c'est la linguistique saussurienne qui a autorisé cette distinction. En conséquence, deux méthodes ont vu le jour : la méthode sémasiologique traditionnelle, qui procède du signifiant vers le signifié, et la méthode onomasiologique qui procède du signifié ou du concept vers le signifiant. La première est dominante en linguistique cognitive et la seconde est utilisée en lexicologie et adoptée par RASTIER (2006).

45. *Ibid.*

46. Cf. RASTIER, 2001, p. 37.

47. Le défaut de l'analyse fondée sur l'ontologie amène le sémanticien à des considérations philosophiques comme la question de l'Être. RASTIER (2015, p.118) réfute les études linguistiques qui sont caractérisées par l'ancrage ontologique du langage. Aussi la sémantique revendiquée se base-t-elle sur la déontologie.

et sens, c'est l'hypothèse de la sémantique interprétative de Rastier, dans laquelle la situation de communication et les pratiques socialisées jouent un rôle déterminant dans l'interprétation. Ce dernier cadre d'analyse suppose une «contextualisation maximale» représentée par la langue, la situation, l'histoire et la culture. De tels éléments produisent les textes et spécifient leurs interactions individuelles et sociales sur le plan artistique.

4.4. Le global détermine le local

Dans la description, la primauté est donnée au palier du texte, puisque c'est la connaissance des caractéristiques du texte qui permet d'assigner du sens à la phrase et au mot. Dans cette perspective, l'appréhension — et la description — des unités du texte nécessite une *contextualisation*.

Le sens du morphème se précise dans le lexème, celui du lexème dans le syntagme, celui du syntagme dans la phrase, celle-ci se voit accordée une signification dans le cadre de la période. Toute période est inscrite dans le paragraphe dont le sens est déterminé dans le cadre du texte. Le principe du global et du local stipule donc que la détermination sémantique des structures linguistiques de palier supérieurs permettent d'identifier le sens des structures inférieures. Ainsi le global (le texte) détermine le local (les signes). Bien plus, le global n'est pas limité au texte car il englobe le corpus, le discours et le genre de texte. L'auteur souligne que «les parcours globaux ne sont pas pourtant une extension de parcours locaux: ceux qui déterminent les opérations d'actualisation et de virtualisation sémantiques au palier du mot sont précatives par des parcours globaux du palier du texte»⁴⁸. Sur le plan pratique, le principe opère de la façon suivante: «la détermination du local par le global s'exerce en somme de deux façons, par l'incidence du texte sur ses parties, par l'incidence du corpus sur le texte»⁴⁹. Soulignons que ce principe, emprunté à la tradition herméneutique, a été vérifié par des expérimentations qui ont montré que «les caractères globaux que sont les discours, les genres et les styles d'auteurs contraignent les parties du discours et autres variables accessibles par des étiqueteurs automatiques que sont les discours»⁵⁰.

4.5. Ontologie vs praxéologie

La problématique logico-grammaticale se caractérise sur le plan sémantique par sa référence à l'ontologie, car le patrimoine linguistique qui la subsume stipule l'existence d'un monde ou des choses en dehors des énoncés. Par contre, la problématique rhétorique-herméneutique réfute cette conception et s'assigne comme objectif l'analyse linguistique détournée des préoccupations ontologiques. Sur la base du principe de séparation de l'ontologie des études sémiotiques et sémantiques, Rastier (2001) a opté pour une méthodologie de compréhension des textes et des arts qui sont avant tout des disciplines appliquées; une telle méthodologie s'inscrit dans la praxéologie définie comme étant «l'étude des performances sémiotiques dans leur relation avec les deux autres niveaux de la pratique, représentationnel et physique»⁵¹. Il s'ensuit que la première approche privilégie les entités linguistiques, du

48. Cf. RASTIER, 2001, p. 110.

49. *Ibid.*, p. 109.

50. Cf. RASTIER, 2015, p.161-162.

51. Cf. RASTIER, 2001, *op.cit.* p.301.

fait qu'elle s'appuie dans ses analyses sur l'ontologie⁵², héritée de la tradition logique, tandis que la seconde privilégie les performances; et pour cela, elle s'appuie sur la méthode de la praxéologie qui rend compte de la construction des textes et leurs transformations. Dans cette perspective, la sémantique interprétative se détourne de l'ontologie qui préfère le référent⁵³. Ainsi, Rastier tend à promouvoir une sémantique déontologique qui exige (i) l'abandon de la démarche déductive pour une démarche inductive, (ii) l'abandon du référent pour l'entour⁵⁴, (iii) la mise en place d'une théorie de l'action pour décrire la genèse et l'interprétation des objets culturels. Pour l'analyse des textes, les critiques littéraires font souvent appel à des pôles externes au texte et à la textualité⁵⁵. Dans cette optique, ils prennent en compte le statut de l'auteur réel, le lecteur réel et le monde réel. En agissant ainsi, le sens est conçu à travers des corrélats non linguistiques. A la lumière de ces conceptions classiques, les critiques traitent des œuvres en évoquant des personnes (l'auteur et le lecteur) et le monde externe au langage. En fait, ils ne traitent pas du texte en tant que langage, signe sémiotique. Toujours est-il que ces critiques classiques n'analysent pas les faits littéraires en tant que systèmes sémiotiques.

5. Conclusion

Cette étude a soulevé des questions qui visent (a) les mécanismes et les procédures qui soutiennent la construction des concepts et des principes élaborés dans la sémantique interprétative de Rastier, b) le statut de sa théorie dans les sciences humaines et sociales, c) les présupposés épistémologiques de sa fondation, d) la caractérisation des dichotomies encadrant la théorie en question et à partir desquelles il oriente sa conception du sens et du texte.

L'étude des considérations théoriques et méthodologiques permettent de déduire que :

- Les sémiotiques logico-grammaticale et la sémiotique rhétorique-herméneutique sont deux types épistémologiques différents. La conception d'une sémantique autonome s'inscrit dans ces paradigmes ;
- Les différentes problématiques et questionnement de la sémantique interprétative s'inscrivent dans le paradigme différentiel ;
- La sémantique interprétative réfute le principe de compositionnalité dans l'interprétation.

Ainsi, une telle approche met en place une méthodologie d'une sémantique instrumentée qui permet de valider les hypothèses, tester la pertinence des concepts descriptifs et évaluer l'adéquation des principes d'analyse.

52. La sémantique développée par KLEIBER (1997) est par exemple jugée non linguistique, du fait qu'elle est fondée sur les considérations ontologiques (existence, monde réel et possible, conditions de vérité) et psychologiques.

53. La tradition logique et ontologique a étudié le mot en tant qu'entité isolée et dépourvue de contexte.

54. Cf. RASTIER 1996a, pp.30-31.

55. Cf. RASTIER (1989 ;2001) et CHOLLER (2005).

6. Bibliographie

- ABLALI, D., BADIR, S. et DUCARD, D., (2014), *Documents, textes, œuvres*, colloque de Cerisy, *En hommage à François Rastier*, Presses universitaires de Rennes, pp.13-39.
- ADAM, J-M, (1990), *Eléments de la linguistique textuelle*, Bruxelles, Madraga.
- BLOOMFIELD, L., (1933), *Language*, Londres, Ruskin House. BREAL, M., (1897), *Essai de sémantique*, Paris, Hachette.
- CAVAZZA, M., (1996), « Sémiotique textuelle et contenu linguistique », *Intellectica*, 23, pp.53-78.
- EL KHATTAB, D., (2021a), « Sémantique des textes : du sème au corpus » in *sémantique, figures et textes*, coordonné par D. El Khattab et I.Zellou, *Cahiers de la recherche scientifique*, n° 41, Faculté des lettres, Mohammedia, pp.49-69.
- EL KHATTAB, D., et ZELLOU, I., (2021), Présentation : Sémantique et rhétorique : sèmes, figures et textes », in *sémantique, figures et textes*, coordonné par D. El Khattab et I.Zellou, *Cahiers de la recherche scientifique*, n° 41, Faculté des lettres, Mohammedia, pp.7-12.
- EL KHATTAB, D., (2018), « Sémiotique des cultures et sciences de la culture chez François Rastier », *Acta Semiotica et Linguistica*, V. 23, n° 2, Juin – décembre 2018. pp.2-15. En ligne, volume XXIII- n°2 (2018), Coordonné par Carine Duteuil-Mougel, URL :<http://www.revue-texto.net>.
- EL KHATTAB, D., (2017), *Les sciences de la culture*, Casablanca, Dar Toubkal.
- EL KHATTAB, D., (2012), « Problématique du sens dans la sémantique des textes », in *Sciences du texte et problèmes d'interprétation*, *Cahiers de la recherche scientifique*, n°8, Faculté des Lettres, Mohammedia, pp.108-111.
- GALMICHE, M., (1975), *La sémantique générative*, Paris, Larousse.
- GRAWITZ, M., (2001), *Méthodes des sciences sociales*, 11^e édition, Paris, Dalloz. GREIMAS, A.J., (1966), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- HEBERT, L., (2002), *Introduction à la sémantique des textes*, Paris, Champion. HOUDÉ, O. (Sous la direction), (1998), *Vocabulaire des sciences cognitives*, PUF.
- KATZ, J.J. et FODOR, J. A., (1963), The Structure of a Semantic Theory, *Language*, 39, pp.170-210. KATZ, J.J. et POSTAL, P.M., (1964), *Théorie globale des descriptions linguistiques*, Mame.
- KLEIBER, G., (1999), *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*, Presses universitaires de Septentrion.
- KLEIBER, G., (1997), « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique », *Langages*, n° 127, pp.9-37.
- LAKOFF, G., (1971), On Generative Semantics, in Jakobovits and Steinberg, 1^{ere} version : 1969. A.Davison, G.Green and J. Morgan. *Papers from the Fourth Regional Meeting of Chicago Linguistic Society*. Department of Linguistics, University of Chicago.
- LYONS, J., (1980), *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse. LYONS, J., (1978), *Eléments de sémantique*, Paris, Larousse.
- MAHMOUDIEN, M., (1995), « La théorie cohérente est-elle bien la meilleure », *Cahiers de L'ILSL*, 6, 1995, pp.65-96.

- MARTIN, R., (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, Honoré Champion.
- McCRAWLEY, J.D., (1968), Lexical Insertion in a Grammar Without Deep Structure », in Bailey, Darden and Davison, *Papers from the Fourth Regional Meeting of Chicago Linguistic Society*. Department of Linguistics, University of Chicago ; pp.71-80.
- POTTIER, B., (1974), *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck.
- POTTIER, B., (1964), « Vers une sémantique moderne », *Trav. Lin. Lit.*, pp. 107-137.
- RASTIER, F., (2021 [1999]), « De la signification au sens : pour une sémiotique sans ontologie », in *Sémantique, figures et textes*, coordonné par D. El Khatib et I. Zellou, *Cahiers de la recherche scientifique*, n° 41, Publications de la faculté des lettres de Mohammedia, Maroc, pp.15-48..
- RASTIER, F., (2015), *Saussure au futur*, Paris, Belles lettres.
- RASTIER, F., (2014), « La sémantique interprétative et les textes », in D. Ablali, S. Badir et D. Ducard, *Documents, textes, œuvres : perspectives sémiotiques*, colloque de Cerisy, *En hommage à François Rastier*, Presses universitaires de Rennes, p.437-449.
- RASTIER, F., (2012), « La sémantique des textes : concepts et applications », in sciences du texte et problèmes d'interprétation, *Cahiers de la recherche scientifique* n° 8, publications de la faculté des lettres de Mohammedia, pp.11-42.
- RASTIER, F., (2006), « Formes sémantiques et textualité », *Langages*, n° 163, pp.99-114.
- RASTIER, F., (2001), *Arts et sciences du texte*, PUF.
- RASTIER, F., (1998), « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », *Langages*, n° 129, pp.97-111.
- RASTIER, F., (1996), « Problématique du signe et du texte », *Intellectica*, 23, pp. 11-53.
- RASTIER, F., Cavazza, M., Abeillé, A. (1994) , *Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson.
- RASTIER, F., (1993a), « Catégorisation, typicalité et lexicologie », in Dubois, D. éd., *Sémantique et cognition*, CNRS, pp.259-277.
- RASTIER, F., (1993b), « La sémantique cognitive : éléments d'histoire et d'épistémologie », in Nehrlich, B. éd., *Histoire, épistémologie, langage*, XI, 1, pp. 153-187.

Autres sources

- CHOLLIER, C., (2005), « Littérature et sémantique des textes », [en ligne], format PDF, disponible sur <http://www.revue.texto.net>, consulté le 15-01-2020.
- DUTEIL-MOUGEL, C., (2004), « Introduction à la sémantique interprétative », [en ligne], disponible sur www.revue-texto.net, consulté le 14-01-2020.
- HEBERT, L., (2020), *Introduction à l'analyse des textes littéraires : 60 perspectives*, version numérique, format Word, Université du Québec à Rimouski (Canada), site : <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyselitteraire.pdf>, consulté le 12-04-2021.
- LACOUR, P., (2004), « L'oubli de la sémantique dans le programme cognitiviste : réflexions sur l'œuvre de François Rastier », *Texto !* décembre 2004 [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Lacour_LOubli.html. Consulté le 20-07-2021.

RASTIER, F., (2017), « De la sémantique structurale à la sémiotique des cultures », *Actes sémiotiques*, 2017, no120, [en ligne], URL : [www.unilim.fr/actes sémiotiques/5734](http://www.unilim.fr/actes_sémiotiques/5734), DOI : 10.25965/as.5734, consulté le 16-01-20201.

RASTIER, F., (2010), « Sémiotique et linguistique de corpus », in *Signata*, [en ligne], 1, 2010, mis en ligne le 26 avril 2016, URL : <http://journal.openedition.org/signata>, consulté le 12 juillet 2021.

RASTIER, F.,(2005), « La microsémantique », *Texto !* juin 2005, Vol. X, n°2, disponible dans [http : www.revue-texto.net/Inedits/Rastier_Microsemantique.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier_Microsemantique.html), consulté le 20-6-2021.

RASTIER, F., (1996a), « Pour une sémantique des textes — Questions d'épistémologie », in Rastier, F. éd. *Textes et sens*, Paris, Didier, pp. 9-38. *Texto !* 1996 [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_PourSdT.html. Consulté le 29-07-2021.

TRUDEL, É., (2009), « Éléments de synthèse en sémantique interprétative. Unités thématiques et expressives et approche morphosémantique d'une production sémiotique », *Texto ! Textes et cultures*, vol. 14, n° 2, 14 pages. [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2284/trudel_synthesesemantique.pdf], consulté le 22-07-2021.